

ÉDITORIAL
JOAN CONDIJTS*Rédacteur en chef***Le vainqueur du Ceta****Saint-Paul
de Charleroi**

Paul Magnette a joué. Et gagné. Gagné une stature d'homme d'État, une réputation de socialiste insensible aux sirènes du capitalisme ainsi qu'un costume aux mensurations internationales. En résistant, jour après jour, aux ultimatums posés, aux pressions parfois venues de camps amis (si si, à Paris, les socialistes occupent l'Élysée), le ministre-président wallon s'est offert les faveurs d'une opinion toujours réceptive aux histoires de David face à Goliath.

En sept jours, à la faveur de cet épisode Ceta, le Carolorégien a relégué l'électorale-ment menaçant PTB à ce qu'il est, un impuis-sant et inepte prometteur de beaux jours, distancé son camarade président de parti et néanmoins concurrent Elio Di Rupo en

**Politiquement
magistral,
reconnaissons-le,
le coup du Ceta
laisse toutefois
plus que dubitatif
sur le fond.**

quête d'un second souffle post- (primo) ministériel et s'est même offert le luxe intéressé de ressusciter le social-chrétien André Antoine mourant d'ennui sur son perchoir présidentiel au Parlement wallon. Une manière d'assu-

rer ses arrières parle-mentaires et d'associer (épargner?) son partenaire de majorité. En sept jours ou en quatre mots, et surtout en Wallonie, Paul est devenu saint.

Politiquement magistral, reconnaissons-le, le coup du Ceta laisse toutefois plus que dubitatif sur le fond. Si Saint-Paul, comme ses adversaires-partenaires de l'heure que sont Charles Michel ou Didier Reynders, crie victoire, fait la tournée des plateaux télévisés et se félicite d'avoir bougé les lignes, la réalité semble moins glorieuse: des lignes ont certes bougé mais on est loin des revendications matamoresques des derniers mois. L'opposition wallonne ne s'est d'ailleurs pas fait attendre puisqu'Ecolo a déjà dit tout le mal qu'il pensait de l'accord. Mais Paul Magnette est désormais saint, donc intouchable (le temps que cette sainteté durera...).

Au-delà de ce gain personnel pour le ministre-président wallon se pose surtout la question de savoir si la Wallonie et ceux qui la font, ses travailleurs, ses entrepreneurs, sortent gagnant de ce bras de fer. Parce que finalement, avec quelque recul, cette affaire a davantage des airs de «much ado about nothing», avec retards en prime, que de grande victoire démocratique.